

Paroles, paroles

L'Esprit malin du capitalisme / Pierre-Yves Gomez /
Desclée De Brouwer / 300 p. / 17,90 €



Enquêter sur le capitalisme, c'est souvent avancer en terrain ubuesque malgré la rationalité dont se vantent ses acteurs. Lorsque Pierre-Yves Gomez, intervenant comme expert dans une entreprise, demande à son dirigeant quel est le sens de son slogan-objectif : « 2 milliards pour 2022 », qui conduit visiblement à l'épuisement généralisé de son personnel, le dirigeant lui répond, visiblement content de lui : « Parce que ça sonne bien. » Tout « l'esprit malin du capitalisme » tient dans cet aveu : il promet. Peu importe que le but fixé soit irréalizable, la promesse en l'avenir tient lieu en elle-même de moteur. Aussi, depuis la fin des années 1970, le capitalisme n'est-t-il pas tant financiarisé que spéculatif : en s'appuyant sur la dette, le capital alimente sa croissance en promettant des résultats futurs toujours plus élevés et spectaculaires. Le capitalisme spéculatif « *croit en l'Avenir supérieur* », un temps de prospérité digne du jardin d'Éden qui donnera enfin du sens aux sacrifices consentis dans le présent. Le génie de la chose repose sur un tour de passe-passe : les parieurs ne sont pas ceux qui fournissent l'effort, les actionnaires ne sont pas les travailleurs qui doivent augmenter leurs rendements afin de gonfler les dividendes. La critique n'est pas neuve, mais elle a le mérite de s'appuyer sur un récit convaincant et sur l'expérience de terrain de Pierre-Yves Gomez. ● **V. de O.**